

A PROPOS DE LA CONSCIENCE

Il existe des individus sans conscience qui peuvent voler ou même tuer sans aucun scrupule. D'autres se permettent de faire autant de mal tout en ayant ce qu'on appelle généralement «une bonne conscience». Ensuite viennent tous ceux, et ils sont, hélas, beaucoup trop nombreux, qui confondent conscience avec penchants en laissant leurs impressions profondes se mettre au diapason de leur bon plaisir. Ce sont ceux qui, lorsque quelqu'un se met par hasard en travers de leurs convictions opiniâtres, l'accusent aussitôt de vouloir attenter à leur conscience. En matière de spiritualité, cette tendance prédomine aussitôt sur toute vérité divine.

CONCEPT DE LA CONSCIENCE

Ces concepts sont, bien entendu, tout à fait erronés et proviennent dans l'immense majorité des cas d'une mauvaise compréhension de ce qu'est réellement la conscience. Ce terme vient du latin **conscientia**, combinaison de «**cun**» avec, et de «**scire**» connaissance, notion. La conscience est donc ce que l'on acquiert après avoir la connaissance ou la notion exacte des choses. Elle est le fruit de ce qu'on a appris ou d'un certain apprentissage. La logique, la tradition, la pratique, bonnes ou mauvaises, ont façonné la conscience de nombre d'entre nous et, malgré tout, elle n'est que ce qu'on lui a enseigné ou entraîné d'être. En suivant les principes fondamentaux de la raison et de la vérité, on peut donc, en toute logique, affirmer que la conscience, par rapport au christianisme ne peut être pure que lorsqu'elle a été dirigée, instruite et corrigée par la Parole de Dieu. Par voie de conséquence on peut également avancer que la conscience, lorsqu'elle a été imprégnée par d'autres sources n'est non seulement plus digne de confiance mais, de plus, faussée, voire dangereuse spirituellement parlant.

LA CONSCIENCE PEUT OPTER POUR OU CONTRE DIEU

La conscience de l'être humain peut être pour ou contre le Seigneur. En effet, l'athée ou l'infidèle se réclament toujours de leur conscience. Certains États tentent d'extirper le christianisme en son nom. En outre, celui qui n'a pas été enseigné par ceux qui connaissent la vérité et qui est, par conséquent, en conflit d'actes et d'opinions avec la volonté de Dieu dit: «Ma conscience est absolument pure» ou encore; «Ma conscience me

dit que j'ai raison». Ceci nous amène tout naturellement à constater que l'on peut très bien être sincère indifféremment avec une bonne ou une mauvaise conscience. Cette dernière ne constitue donc pas une garantie contre l'erreur en général.

LA CONSCIENCE N'EST PAS UN GUIDE SUR

Prétendre que la conscience représente un guide sûr quant à notre manière de servir Dieu est véritablement mettre la charrette avant les bœufs car la conscience tout comme une impression n'est qu'une résultante et non une cause. Il est vrai qu'une bonne conscience devrait, et doit même, influencer dans le bon sens toute décision ou toute action. Toutefois, elle ne peut le faire que si elle a, elle-même, été guidée, influencée, modifiée au départ par les principes et les préceptes de la Parole de Dieu. La conscience vit exactement sur le même plan que la foi. La Bible dit en Romains 10:17: **«La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.»** Elle doit donc être le produit de moyens adéquats et bons qui, une fois bien établis, prennent d'eux-mêmes place dans un processus d'ensemble permettant à celui qui la possède de réagir sagement et en parfaite conformité avec la volonté divine. De même, on ne peut être véritablement repentant sans posséder dans son cœur la notion de ce que, comme le dit Romains 2:4, c'est la bonté de Dieu qui **«nous pousse à la repentance»**. Il est également impossible d'éprouver une **«tristesse selon Dieu»** qui seule produit la «repentance à salut» dont parle l'apôtre Paul. (II Corinthiens 7:10) Ces deux réactions ne peuvent être que le fruit de la Parole de Dieu au même titre que la conscience ne peut être bonne, malgré la sincérité, sans avoir été façonnée et guidée au préalable par la volonté infaillible de l'Éternel.

L'apôtre Pierre était sans aucun doute guidé par sa conscience lorsque, le jour de l'arrestation de Jésus, il coupa, avec son épée, l'oreille du serviteur du Souverain-Sacrificateur. Il n'en fut pas moins vertement réprimandé par Jésus. (Jean 18:11) Judas était également doué d'une conscience lorsque, guidé par l'appât du gain et la convoitise, il livra Jésus aux Souverains-Sacrificateurs qui, à leur tour, avaient écouté ce que leur conscience leur dictait. La Bible montre bien que Judas ne fut animé de remords qu'une fois sa mauvaise action accomplie. (Matthieu 27:3-5) Les sacrificateurs firent preuve de conscience en ce qui concerne l'utilisation des fonds que Judas leur avait

rendus en ne voulant pas les remettre dans le trésor sacré du temple. (Matthieu 27:6) Leur conscience ne fut réellement touchée et transformée que par la prédication de ce même apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte. (Actes des Apôtres 2:37) Les Gentils, qui vivaient en marge de la loi de Moïse, n'en possédaient pas moins une loi qui leur était propre. Ils agissaient selon leur conscience et ce sens inné leur était donné naturellement. C'est ce qu'exprime Romains 2:14-15 qui dit: **«Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour.»**

Comme nous l'avons vu, il y a quelques instants, l'état de la conscience dépend entièrement de ce qu'on lui a enseigné et de la manière dont on l'a instruite. Certains passages de la Bible décrivent certaines caractéristiques de la conscience.

1 - Elle peut être faible selon 1 Corinthiens 8:7 qui dit: *«Quelques-uns, d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et leur conscience qui est faible, en est souillée.»*

2 — Elle peut être flétrie selon 1 Timothée 4:2 parlant de: *«... l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience...»*

3 — Elle peut être souillée selon Tite 1:15 affirmant que: *«Tout est pur pour ceux qui sont purs; mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules, leur intelligence et leur conscience sont souillées.»*

EXEMPLE DE SAUL DE TARSE

La conscience n'est donc pas nécessairement un facteur de confiance absolue par lequel on peut se laisser aveuglément conduire. Un des meilleurs exemples est celui de Saul de Tarse qui, plus tard, devait devenir l'apôtre Paul. Le livre des Actes stipule que «Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne», (Actes des Apôtres 7:58) **«qu'il ravageait l'Église; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison»**. (Actes des Apôtres 8:3) Il dit lui-même à certaines occasions, en parlant de l'enseignement de Jésus; «J'ai persécuté à

mon cette doctrine, liant et mettant en prison hommes et femmes». (Actes des Apôtres 22:4) **«Je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu».** (Galates 1:13) Lors de sa fameuse rencontre avec le Seigneur, qui devait décider de sa conversion, il venait de chez le souverain sacrificateur et respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, Paul lui avait demandé des lettres destinées aux synagogues de Damas, **«afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les emmenât liés à Jérusalem».** (Actes des Apôtres 9:1-2) **Plus tard, Paul s'attribue d'office le titre peu enviable de «premier des pécheurs».** (I Timothée 1:15)

On serait en droit de se demander comment un homme ayant vécu en Pharisien, c'est-à-dire selon les règles de la secte la plus rigide de sa religion (Actes des Apôtres 26:5), et de surcroît extrêmement religieux, (Galates 1:14) avait pu se laisser aller au point de permettre à la haine et au meurtre de dominer sa vie? C'est tout simplement parce qu'il était fermement persuadé d'avoir la raison et la justice pour lui. Il dit en effet: **«Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem, j'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des principaux sacrificateurs, et, quand on les mettait à mort, je joignais mon suffrage à celui des autres.»** (Actes des Apôtres 26:9-10)

Toutes ces persécutions et ces crimes, il les avait accomplis en toute bonne foi et avec la conscience absolument pure. Sa déclaration, lors du conseil des apôtres tenu à Jérusalem, le prouve bien: **«Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu...»** (Actes des Apôtres 23:1)

Par ailleurs, il écrit à son fils spirituel, Timothée: **«Je rends grâces à Dieu, que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une conscience pure».** (II Timothée 1:3) En fait, il témoigne sans aucune ambiguïté: **«Je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes».** (Actes des Apôtres 24:16)

Tout ce qui précède montre bien que Paul agissait en toute bonne conscience dans chaque circonstance de

sa vie, bonne ou mauvaise. Son cas, comme tant d'autres, est l'illustration parfaite de ce que dit le livre des Proverbes 16:25 **«Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort.»** D'innombrables personnes, croyant pouvoir se fier à leur conscience, seront conduites, par elle, à la perdition éternelle. On croit en effet trop souvent que ce qui importe aux yeux de Dieu est d'agir selon sa conscience. Nous venons de voir qu'il n'en est rien.

LA CONSCIENCE EST UN TRIBUNAL, NON UN GUIDE

La conscience est une pure réaction de l'esprit qui s'exerce par le moyen de notre jugement. Elle nous rend capable de savoir si nous agissons en conformité avec le bien qui lui a été inculqué. Il s'agit en quelque sorte d'une portion de la mémoire qui permet de juger nos actions par rapport à ce que nous avons appris et plus particulièrement en ce qui concerne la notion du bien et du mal.

La conscience agit en nous comme une sorte de tribunal décrétant si nous sommes coupables ou non. Toutefois ce tribunal ne peut juger, répétons-le, que selon les lois dont il a connaissance et qu'il applique. Le psychisme tout entier est influencé lorsqu'on repousse au fond de soi-même les avertissements lancés par la conscience. Nous la souillons alors et nous nous mettons à pêcher en vertu du principe divin qui veut que: **«Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.»** (Romains 14:23)

Il s'agit donc d'un processus irréversible lorsqu'il s'agit d'une conscience fondée et exercée par la volonté divine, mais qui ne peut jamais de toute manière être considérée comme un guide infaillible comme nous venons de le voir. Des millions d'hommes et de femmes possèdent une conscience basée sur la sincérité et ont, malgré tout, tort aux yeux de Dieu lorsque l'on considère Sa vérité enseignée dans la Bible. Il existe même des êtres, faisant partie du corps de Christ, qui confondent opinions et règles personnelles avec bonne conscience, ce qui ne prouve nullement qu'ils aient raison.

Il est essentiel de comparer notre conscience avec les enseignements de Jésus-Christ. **Les deux doivent absolument être en parfait accord.** Notre sort éternel en dépend, sachons-le! Laissons donc la vérité absolue de

la Parole de Dieu façonner, modeler entièrement notre conscience. C'est à ce seul prix que nous arriverons un jour à découvrir que la conscience peut représenter une véritable bénédiction.

JACQUES MARCHAL